

**Monique** : Tu es le dernier à l'avoir vue.

**Thérèse** : Je l'ai appelée vers vingt heures. Tout allait bien.

**Albert** : Tu es la dernière à l'avoir entendue.

**Thérèse** : On s'appelait presque tous les soirs. Qui aurait pensé ?

**Albert** : Au moins elle n'a pas souffert.

**Didier** : On ne sait pas. Ce qu'il se passe pendant la nuit.

**Monique** : Et c'est toi qui l'as trouvée le matin.

**Didier** : Oui, comme on avait prévu de jardiner...

**Monique** : Elle était comment ? Dis-leur comment elle était.

**Didier** : Normale. Elle était normale. D'abord, j'ai cru qu'elle dormait. Sauf que d'habitude, elle se lève beaucoup plus tôt. Je n'ai pas osé m'approcher. Je ne rentre pas dans sa chambre, moi. Alors, j'ai tourné, j'ai fait un peu de bruit... Et puis toujours rien. Alors là, je me suis vraiment inquiété.

**Monique** : Et tu as appelé le docteur.

**Didier** : J'ai compris tout de suite qu'elle était morte. J'ai appelé le toubib parce qu'il fallait bien faire quelque chose. On ne sait jamais, des fois qu'il aurait pu la réveiller...

**Monique** : Tu as bien fait. N'est-ce pas qu'il a bien fait ?

**Thérèse** : Bien sûr.

**Albert** : On aurait fait pareil.

**Monique** : Enfin, c'est la vie.

**Thérèse** : Eh oui, comme on dit. On dit toujours ça dans les enterrements : c'est la vie.

### *Les deux neveux*

**Mathieu** : On ne connaît personne.

**Luc** : Ils sont de la famille, paraît-il. Des cousins éloignés. Jamais entendu parler.

**Mathieu** (*en montrant Albert*) : Lui, il me dit quelque chose. C'était un copain de papa. Il était venu le voir quand il était à l'hosto. Vers la fin.

**Luc** : Ah oui, peut-être.

**Mathieu** : Vivement qu'on en finisse et qu'on se casse d'ici.

**Luc** : Attends, il y a quand même la cousine.

**Mathieu** : Oui, tu as vu ce canon !

**Luc** : Une cousine germaine, tu crois qu'on peut sortir avec ?

**Mathieu** : Non, c'est trop rapproché.

**Luc** : On ne se connaît pas.

**Mathieu** : C'est pareil, c'est dans les gènes, c'est comme l'inceste.

**Luc** : L'inceste, c'est entre frères et soeurs. Nous, on est cousins, ce n'est pas pareil.

**Mathieu** : C'est dans les gènes, je te dis. Des gènes trop voisins, ça crée de la dégénérescence.

**Luc** : Tu parles, j'aurais pu la croiser dans une fête et sortir avec elle sans savoir qu'elle est ma cousine.

**Mathieu** : A qui le dis-tu. D'ailleurs, j'aimerais mieux ne pas savoir.

### *Les bigotes*

**Angélique** : Tu ne serais pas la fille d'Arthur ?

**Louise** : Oui, c'est moi, Louise, la nièce de Marinette.

**Angélique** : D'accord... Tu sais qu'elle nous parlait souvent de toi ?

**Louise** : Ah bon ? Je la connaissais à peine.

**Angélique** : Et de ta mère aussi.

**Agrippine** : Ça oui, elle nous en parlait, de ta mère, on en a entendu sur elle.

**Louise** : Vous savez pourquoi elles étaient fâchées ?

**Agrippine** : Ma foi non.

**Angélique** : Mais tu sais, Marinette, elle se fâchait avec tout le monde.

**Amélie** : C'est d'ailleurs à ça qu'on la reconnaissait, Marinette.

**Angélique** : Mais ça ne durait pas. Elle finissait toujours par se rabibocher.

**Amélie** : Sauf avec ta mère.

**Agrippine** : Ça oui, avec ta mère, c'était autre chose.

**Louise** : Oui, je sais, mais quoi exactement ?

**Agrippine** : Je ne sais pas.

**Amélie** : Moi je crois qu'à la mort de ton père, elles se sont dit des choses...

**Louise** : Des choses ?

**Amélie** : Des choses.

**Louise** : Oui mais quoi ?

**Amélie** : Des choses.

**Angélique** : Des choses qu'on se dit dans ces circonstances. Quand on lave le linge sale.

**Agrippine** : Tu vois ?

**Amélie** : En famille quoi.

**Didier Lenoir**

**Didier** (*aux neveux*) : Elle était tranquille, sur son lit, quand je l'ai trouvée. On aurait dit qu'elle dormait. Pour moi, elle n'a pas souffert. Elle s'est endormie et puis voilà. Une belle mort quoi.

**Les Leblanc**

**Albert** : Ils ont grandi, les deux évangélistes.

**Rémy** : Pourquoi tu les appelles comme ça ?

**Albert** : Depuis tout petits, on les appelle comme ça. Luc et Matthieu. C'est même Charles, leur père, qui leur avait donné ce surnom. Alors, c'était permis. Sacré Charles. Une journée comme aujourd'hui, je ne peux pas m'empêcher de penser à lui. C'était mon pote, Charles, qu'est-ce qu'on a fait comme conneries ensemble. On n'était pas cousins à l'époque, juste de bons copains.

**Thérèse** : Si, forcément, vous étiez cousins, comme avec Marinette puisque c'était son frère. Cousins au sixième degré, mais cousins.

**Albert** : Je veux dire qu'on s'en foutait, d'être cousins. Que cousins ou pas, on était copains avant tout, voilà. Enfin, quand il est mort, ça m'a fait un choc.

**Thérèse** : Surtout la manière, le pauvre.

**Albert** : Ce n'est jamais gai de mourir de maladie, comme ça.

**Thérèse** : Ce n'est jamais gai de mourir.

**Rémy** : Sauf de rire.

**Les trois neveux**

**Luc** : Tu es Louise ?

**Louise** : Oui, et vous, Luc et Mathieu ?

**Luc** : Oui.

**Mathieu** : Les deux évangélistes, c'est nous.

**Louise** : Ça va ?

**Luc** : Oui, enfin, c'est triste quand même, ces enterrements.

**Mathieu** : Oui, bof, tu la connaissais, Marinette ?

**Louise** : A vrai dire, je l'ai vue une fois, vraiment. Il y a quinze jours...

**Luc** : Nous, ça fait un bail qu'on ne l'avait pas vue, hein ?

**Mathieu** : Depuis l'enterrement de papa.

**Luc** : Cinq ans alors.

**Mathieu** : Oui, cinq ans déjà.

**Louise** : Je n'étais pas là.

**Luc** : Hé non.